

# PUBLICATION

# JEAN-PIERRE DOLY



**Doly & partners**  
ACCORDEUR DE TALENTS

02/04/2017

**NON : Les technologies nouvelles ne détruisent ni le travail ni l'emploi !**

Les médias - et la campagne électorale n'y est sans doute pas étrangère - nous abreuvent d'articles, de discours, de points de vue sur la raréfaction du travail à cause d'une arrivée massive de robots. Notons les points d'interrogation dans les titres de ces articles, ce qui tend à prouver un profond désarroi devant l'évidence d'un bouleversement du concept du *travail* !

Mais comment y voir clair quand des études indiquent que d'une part 47% d'emplois sont menacés par l'automatisation (Étude Benedikt Frey et Michaël Osborne- Oxford 2013) et d'autre part 9% pour l'OCDE ?

Est-ce une fin du travail ou plutôt une raréfaction de l'emploi salarié traditionnel ?

# PUBLICATION JEAN-PIERRE DOLY

## NON : LES TECHNOLOGIES NOUVELLES NE DETRUISENT NI LE TRAVAIL NI L'EMPLOI !

Les médias - et la campagne électorale n'y est sans doute pas étrangère—nous abreuvent d'articles, de discours, de points de vue sur la raréfaction du travail à cause d'une arrivée massive de robots. Notons les points d'interrogation dans les titres de ces articles, ce qui tend à prouver un profond désarroi devant l'évidence d'un bouleversement du concept du travail !

Mais comment y voir clair quand des études indiquent que d'une part **47% d'emplois seraient menacés par l'automatisation** (Etude Benedikt Frey et Michaël Osborne- Oxford 2013) et d'autre part 9% pour l'OCDE ?

### Est-ce une fin du travail ou plutôt une raréfaction de l'emploi salarié traditionnel ?

Comme le rappelle **Bernard Stiegler** :

*« Il est autant possible d'avoir un emploi sans avoir d'activité (arrêts maladie, congés, placardisation, bore out, brown out...) que d'avoir une ou plusieurs activités (créatrices par exemple) sans emploi (travail domestique, associatif bénévole, artistiques, aide aux personnes, formation...) »*

Nous connaissons depuis une vingtaine d'années un chômage de masse cumulé à une instabilité des emplois, une intensification des rythmes d'innovation et de production, un morcellement des tâches, un développement de la précarité et des *bullshit jobs* (**Jeremy Rifkin** La fin du travail 1995) ou de *lagig economy*.

La crainte que le progrès détruise les emplois est aussi vieille que le progrès lui-même. Il est illusoire de séparer le travail, l'entreprise et l'innovation. D'ailleurs historiquement n'a-t-on pas accusé l'électricité, l'automobile, l'avion, la chimie, la médecine, la pharmacie mais aussi la culture, le sport, etc. de créer du chômage ?

Cette supposée fin du travail est un sujet récurrent : annoncée après la crise de 1930 et celle du pétrole de 1973, il n'en n'a rien été. Ce que confirme l'économiste **Jean-Marie Harribey** (séminaire OFCE 2016) « aucune étude statistique n'a jamais établi la disparition du travail... malgré le développement du travail précaire et de l'auto-entrepreneuriat, on observe une permanence du salariat »

Il en va de même pour **Georg Graetz** et **Guy Michaels** qui démontrent par une étude dans 17 pays **que la robotisation a fait gagner 0,5 points de croissance sans détruire d'emplois**. D'ailleurs les pays avec le plus faible taux de chômage ne sont-ils pas les plus robotisés (Allemagne, Suisse, Japon) ?

Le robot est créé pour remplacer certaines tâches et non pour occuper un emploi. N'oublions pas qu'il va là où l'homme ne peut pas aller pour investiguer, chercher, guérir comme en médecine par exemple.

En visitant une usine manufacturière dans les années 80, un manager décrit avec enthousiasme un nouveau robot puis nous dit :

*« On l'appelle « Totor » ce robot, du nom de l'ouvrier parti en retraite qui faisait le travail avant ! ». Alors aujourd'hui, plus de 30 ans après, « ne sommes-nous pas -comme le suggère Pierre Blanc (Athling)-face à un paradoxe qui consisterait en ce que la Machine (robot) rende le travail plus humain....et oblige l'Homme à rendre son travail plus humain ? »*

*« Le travail n'est pas toute la vie, mais la vie, dans son foisonnement doit faire irruption dans le travail. Il y a à changer le rapport que les hommes au travail entretiennent avec la vie. Pour faire en sorte qu'on ne travaille pas seulement pour vivre, mais en vivant, c'est-à-dire que l'on travaille avec la vie, et que l'on vive avec le travail .... Une relation dans laquelle toute la capacité à être, tout le potentiel destiné à faire peuvent s'investir dans le travail, et démultiplier ainsi son efficacité, et où le travail permet à chacun de se retrouver lui-même, de se réaliser et de produire une œuvre où seront inséparables sa contribution à la collectivité et le développement de sa propre personnalité.*

**Jean-Pierre Doly /François Monconduit**  
**L'entreprise entre contrainte et liberté 1995**

Le vrai défi est la transformation du travail et moins la disparition d'emplois. Dans les années 70-80, alors que la CGT rependait son slogan « **touche pas à mon emploi** », elle se gardait bien de dire « touche pas à mon travail » car les salariés se rendaient bien compte d'une évolution de leurs métiers par l'introduction de nouvelles technologies, de l'informatique industrielle et des premiers robots.

*« La période actuelle est sans précédent - nous dit **Pierre Blanc**- jusqu'ici les progrès technologiques ont soulagé nos jambes, puis nos bras ou nos mains, pour s'en prendre maintenant à notre cerveau...Nous devons sortir de cette vision mécaniste du travail pour nous attacher aux compétences. »*

En fait, il s'agit surtout de la fin d'un certain type de travail (**Daniel Cohen**), thèse défendue par **Pierre Veltz** dans son dernier ouvrage « la société hyper-industrielle ».

## Alors, quelles solutions ?

Tout d'abord, **revoir complètement notre système d'éducation, d'instruction et de formation** pour faire acquérir de **nouvelles aptitudes et compétences**, et favoriser **l'autonomie et l'adaptabilité**. Pas nécessairement avec le DIF de 2004 ou le CPA de 2016 qui ne sont pas assez financés et surtout trop bureaucratiques et inégalitaires !

Puis, organiser une vraie **réflexion prospective sur les métiers, les emplois et les compétences** requises (sorte de nouvelle GPEC), et un **out placement à l'échelle du pays** en appliquant les règles connues au plus grand nombre : deuil- bilan de vie (compétences + atouts+ expériences = VAE) – projet- réseau.

Ensuite, rediriger l'argent public et privé – surtout de l'énorme gâchis de la formation professionnelle- vers **des solutions de repositionnement, de reconversion, de rebonds** quasi obligatoires. Avoir un emploi figure dans la Constitution française, et surtout exercer un travail utile et reconnu est bien une aspiration humaine fondamentale !

Enfin, persuader les salariés **d'accroître leur qualification et leur employabilité** et mettre en place de réelles **organisations apprenantes** basées sur **l'autonomie et la responsabilisation**.

Au XXe siècle, l'équation école+ études + faire carrière prévalait.

Au XXIe siècle, c'est :  
 école +études+ avoir une activité ou un emploi pour du bien-être en équilibrant vie  
 professionnelle et épanouissement personnel.

**Le sésame pour cela est l'aptitude à se former en continu !**

Il ne s'agit donc pas de réglementer ou de légiférer, mais bien d'expérimenter, de capitaliser sur ce qui existe et marche ! Cela va passer par une suppression des liens de subordination remplacés par l'acquisition de compétences et par l'accumulation de points sur un compte personnel tout au long de sa vie.

L'organisation, le management, la formation, la gestion des RH, le dialogue social – contingents de la politique, de la géopolitique, du numérique, de l'intelligence artificielle, du juridique, de l'écologique, du démographique sont à moderniser et à réinventer !

Jean-Pierre Doly  
 PDG Doly & Partners - 02/04/2017

Découvrez d'autres publications sur [www.dolypartners.com](http://www.dolypartners.com)